

Réserve, réseaux : l'exemple de Béniguet



C. Courteau

Pour accroître son efficacité, la Réserve de Béniguet s'inscrit dans un réseau d'espaces protégés. Ses responsables s'impliquent dans des réseaux d'acteurs, tant pour la gestion que pour les études et recherches.

**Louis-Gérard Martin d'Escrienne¹,
Pierre Yésou¹, Michel Pascal²,
Frédéric Bioret³, Louis Brigand³,
Vincent Ridoux⁴,
Cécile Vincent⁴, Sami Hassani⁵**

1 ONCFS, Délégation Bretagne – Pays-de-la-Loire.

2 INRA.

3 Université de Bretagne occidentale.

4 Université de La Rochelle.

5 Océanopolis.

La Réserve de Béniguet, îlot de 60 hectares à la pointe de la Bretagne, est propriété de l'ONCFS. C'est un des sites les plus importants en France pour la reproduction des oiseaux de mer et de rivage ; son patrimoine naturel, archéologique et paysager est réputé (**encadré 1**). Localisée au cœur d'une région où les statuts de protection sont multiples (**encadré 2**), la Réserve de Béniguet est d'emblée insérée dans un réseau d'espaces protégés. Ce contexte privilégié a

Carte d'identité de la Réserve

Statut : Réserve de chasse
et de faune sauvage de Béniguet.

Localisation : Finistère, îlot en mer d'Iroise.

Date de création : arrêté préfectoral du 10 novembre 1993.

Superficie : 60 ha.

Faune : oiseaux marins et de rivage.

Foncier : ONCFS.

Gestion : ONCFS.



aidé ses responsables à se situer dans des réseaux d'acteurs et à développer des partenariats (**encadré 3**) qui profitent tant à la gestion de la réserve qu'au positionnement de l'établissement.

Un réseau, parce que les oiseaux volent d'un espace protégé à l'autre

Pour conserver une plante rare, il suffit parfois de préserver une station de petite superficie. Mais pour protéger des oiseaux

migrateurs, il faut préserver un habitat accueillant sur l'ensemble de leur aire de répartition, il faut prévoir des sites alternatifs que les oiseaux pourront occuper quand les conditions d'accueil se détériorent sur leurs sites traditionnels. Ceci est particulièrement vrai pour les oiseaux coloniaux, qui peuvent abandonner brusquement leur lieu de nidification (entre autres raisons parce que la tranquillité n'y est plus, qu'un prédateur s'y est introduit, que la nourriture se fait trop rare aux alentours) et partir s'installer ailleurs, parfois très loin du site initial.

Encadré 1 – Béniguet en quelques chiffres

- Environ 2 km de longueur, largeur variant de 100 à 300 m, point culminant à 16 m.
- Les plus fortes densités en France pour deux limicoles nicheurs rares dans notre pays : l'huîtrier pie (env. 50 couples) et le grand gravelot (10-20 couples).
- La plus grande colonie française de goélands bruns : 3 700 couples en 2004 ; cette colonie est d'importance internationale pour la conservation de l'espèce.
- La principale colonie de sternes naines en Bretagne (jusqu'à 40 couples).
- Une population « naturelle » de faisans s'y maintient depuis plus de 20 ans sans nouveaux lâchers (les premiers avaient été introduits par la Fédération départementale des chasseurs du Finistère).
- Des lapins de garenne par milliers, résultant de multiples introductions : l'étude génétique a montré que cette population est originaire du Sud de l'Espagne ; ont-ils été lâchés là par les marins de l'Invincible Armada ?
- Et aussi une musaraigne « préhistorique », des souris originales, de nombreuses autres espèces d'oiseaux, une végétation remarquable, d'importants vestiges archéologiques...
- Et en mer autour de l'île, une petite population de phoques gris (plusieurs dizaines) ainsi qu'un troupeau d'une trentaine de grands dauphins, mammifères marins peu communs sur les côtes de France.



L.-G. Martin d'Escrivienne/ONCFS

Béniguet accueille les plus fortes densités françaises d'huîtrier pie et de grand gravelot (photo) nicheurs.

Les dénombrements réalisés annuellement sur les réserves d'oiseaux marins de Bretagne ont montré que certaines espèces utilisent alternativement un site puis un autre. Ainsi, les déplacements des colonies de goélands à travers l'archipel de Molène sont bien documentées depuis 50 ans. De même, les sternes qui nichent habituellement sur Béniguet s'installent parfois sur d'autres îles voisines. Mouvement à plus large échelle : une colonie de sternes caugek, installée de longue date en baie de Morlaix, a brusquement déserté cet endroit au printemps 2006 ; une partie de ces oiseaux

Encadré 2 – Mesures de protection en mer d'Iroise

- L'île de Béniguet est un Site classé (décret ministériel du 22 novembre 1977). Mise en réserve de chasse et de faune sauvage (arrêté préfectoral 93.2205 du Préfet du Finistère), elle est entourée d'une réserve de chasse du domaine public maritime (arrêté interministériel du 25 juillet 1973).
- Béniguet fait partie de l'archipel de Molène, qui est inclus dans le PNR d'Armorique et dont plusieurs îlots forment une réserve naturelle nationale.
- Avec l'île d'Ouessant, l'archipel de Molène et les eaux qui l'entourent forment la Réserve de la Biosphère de l'Iroise (label décerné par l'Unesco).
- Classés dans les inventaires ZNIEFF et ZICO, ces îles et îlots seront bordés par le Parc naturel marin d'Iroise créé en 2007 (**encadré 4**). Ce parc naturel sera le maître d'œuvre de la procédure Natura 2000 : Béniguet fait en effet partie d'une Zone de protection spéciale (code BT07) et de la zone Natura 2000 n° SPN 18-29006 au titre des directives européennes « Oiseaux » et « Habitats ».

Encadré 3 – Partenariats à Béniguet



L.-G. Martin d'Escrivienne/ONCF

Le lapin de garenne, très présent sur l'île, y fait l'objet d'un suivi scientifique depuis une dizaine d'années.

- Gestionnaires d'espaces protégés en Iroise et ailleurs en Bretagne : Mission Parc naturel marin d'Iroise, Parc naturel régional d'Armorique, Réserve de la Biosphère de l'Iroise, Bretagne Vivante – SEPNB (Réserve naturelle d'Iroise et autres sites), LPO (Réserve naturelle des Sept-Îles).

- Gestionnaires de bases de données sur les oiseaux marins : Groupement d'intérêt scientifique oiseaux marins (Gisom/ Muséum national d'histoire naturelle), Observatoire régional des oiseaux marins de Bretagne (Conseil régional et Dren Bretagne).

- Structures d'études et de recherche : CNERA Petite faune sédentaire de plaine (ONCFS), Equipe Gestion des populations invasives (INRA), Océanopolis, laboratoires Géomer et Géoarchitecture (CNRS, Université de Bretagne occidentale), Centre de recherche sur les écosystèmes littoraux anthropisés (CNRS, Université de La Rochelle) et diverses structures de recherche en Biologie, Archéologie, Sciences humaines (universités, CNRS, MNHN).

se sont installés sur Béniguet, à près de 100 km de leur colonie habituelle. Ces populations d'oiseaux ne pourraient pas survivre sans la complémentarité offerte par les différents éléments qui composent le réseau d'espaces protégés. Cela ne signifie pas pour autant que les mailles du réseau sont assez serrées pour assurer une conservation optimale : protéger de nouveaux sites reste une nécessité.

Un réseau pour s'épauler, échanger des expériences

Sur des espaces qui se ressemblent, les gestionnaires sont confrontés à des

problèmes voisins, sinon semblables. Mettre en commun les questionnements et les réponses que les uns ou les autres y ont déjà apportées permet alors un gain d'efficacité. Et puis, un regard extérieur ou coup de main entre voisins, ça peut aider à avancer. D'où l'intérêt des réseaux de gestionnaires, qu'ils soient formels ou informels.

Ainsi, à l'échelle de l'archipel de Molène, les gestionnaires de Béniguet et ceux de la Réserve naturelle d'Iroise se contactent fréquemment et s'entraident selon les besoins et les moyens de chacun.

Encadré 4 – La RCFS de Béniguet et le Parc naturel marin d'Iroise

Un Parc naturel marin (PNM, nouveau type d'espace protégé créé par la loi du 14 avril 2006 réformant le statut des parcs nationaux) a vu le jour en mer d'Iroise en septembre 2007 (décret n° 2007-1406 du 28.09.2007). Évoquée depuis près de 20 ans, l'idée d'un tel parc a commencé à se concrétiser en 1998 avec la désignation par l'État d'un « mission pour la mise en place du parc national marin d'Iroise » (MPNMI).

En sa qualité de propriétaire gestionnaire d'un espace protégé inclus dans le périmètre du projet, l'ONCFS a d'emblée été associé aux travaux de la MPNMI, d'une part en siégeant au comité de pilotage, d'autre part en étant invité à s'impliquer dans divers travaux préparatoires. L'Office a ainsi participé aux réflexions de groupes d'évaluation et de proposition intitulés « protéger », « étudier », « aborder les îlots », « circuler en mer », « faire des travaux », « faire des fouilles », « respect de la réglementation », « conservation », « porter à connaissance », ainsi qu'aux synthèses réalisées par le groupe de travail scientifique. Avec un soutien du Service départemental du Finistère et l'implication de la Déléguée régionale au comité de pilotage, cette participation de l'ONCFS a été assurée en premier lieu par L.-G. d'Escricenne et P. Yésou, ce dernier assurant *in fine* la vérification de la validité scientifique du document *Patrimoine naturel en Iroise* édité par la MPNMI et joint au dossier d'enquête publique, qui s'est déroulée fin 2006.

Un Parc naturel marin ne prend en compte que le milieu marin, pas les îles et îlots. Le PNM d'Iroise se propose cependant, entre autres missions, d'assurer un appui aux gestionnaires d'espaces protégés adjacents notamment sur les îlots : Béniguet est pleinement concerné. Par ailleurs, les agents de l'ONCFS affectés au service départemental et à la brigade mobile d'intervention, en mission ou non sur Béniguet, ont des compétences en matière de police sur le territoire du parc marin. Sous les deux approches gestion et police, l'ONCFS sera donc amené à développer des relations avec le parc marin : nul doute que ces relations se mettront d'autant plus efficacement en place qu'elles s'appuient sur l'expérience des dix années durant lesquelles la MPNMI et l'équipe ONCFS de Béniguet ont progressé « de conserve ».



R. Roussel/ONCFS

En Bretagne, le réseau d'espaces protégés joue un rôle essentiel dans la conservation des populations d'oiseaux marins. Ci-dessus : en 2006, des sternes caugek ont investi la Réserve de Béniguet, à quelque 100 km de leur colonie habituelle.

À l'échelle de la Bretagne, c'est à l'initiative de l'association Bretagne Vivante qu'un réseau de gestionnaires a vu le jour en 1998, grâce au financement européen du projet Life « Archipels et îlots marins de Bretagne ». Des gestionnaires de toutes les catégories – propriétaires d'îles privées, collectivités territoriales insulaires, associations de protection de la nature et organismes publics impliqués dans la gestion d'îlots – se sont alors réunis pour travailler ensemble. Chacun a pu

découvrir les objectifs et les contraintes des autres, échanger des recettes de gestion, développer des partenariats : mieux se connaître pour être plus efficaces ensemble, c'est la force d'un réseau de gestionnaires d'espaces.

De tels réseaux existent aussi à l'échelle internationale. Les animateurs de la Réserve de la biosphère de l'Iroise sont ainsi à l'origine d'un réseau de réserves de biosphère, appelé « Archipelago », qui regroupe divers archipels eux aussi

classés « Réserve de la biosphère » en Scandinavie, en Méditerranée, en Afrique...

Un réseau pour mieux étudier et exporter les acquis de la recherche

Ce qui profite aux gestionnaires profite aussi aux scientifiques ; et inversement car les résultats des uns fécondent les travaux des autres. Prenons deux exemples.



ONCFS

Grâce au suivi d'individus équipés de balises Argos, on sait que la population de phoques gris de la mer d'Iroise n'est pas isolée mais que sa survie dépend pour partie de sa connexion avec les animaux des îles Britanniques. Ci-dessus : capture d'un individu sur Béniguet.

Les gestionnaires d'espaces naturels en mer d'Iroise, à commencer par le Parc naturel régional, se demandaient comment préserver la petite population de phoques gris du secteur. Les organismes de recherches (Océanopolis, Université de La Rochelle) se sont alliées aux équipes des réserves – Béniguet servant alors de principale base logistique – et à des scientifiques écossais dotés d'une longue expérience de capture et de marquage des phoques. Plusieurs animaux furent équipés de balises Argos, et l'on vit alors que les phoques de l'archipel de Molène se déplacent régulièrement jusqu'en Cornouailles britannique et plus loin en mer d'Irlande, d'autres remontant la Manche jusqu'à l'île de Wight et même la Tamise. Bref, les phoques gris de Bretagne ne forment pas une population isolée et leurs survie dépend pour partie de leur connexion avec les animaux des îles Britanniques : chose utile à savoir pour organiser leur conservation, et qui ouvre de nouvelles pistes de recherches. De plus, le réseau partenarial mis en place pour les phoques gris applique maintenant son savoir-faire

au service des phoques veaux-marins de la Manche.

Second exemple. Les rats ont été introduits par l'homme sur la plupart des îles du globe et y ont grandement appauvri la biodiversité. Pour gérer ce problème, une équipe de l'INRA s'est mise en tête d'élaborer un protocole d'éradication des rats sur les îles à forte richesse patrimoniale. L'équipe ONCFS de Béniguet a largement contribué aux premières expérimentations en Bretagne, au point que son savoir-faire a été requis par l'INRA lorsqu'il a fallu tester la méthode sur des îlots de plus en plus grands et dans des conditions diversifiées, de la Corse aux Antilles françaises, en coopération avec les gestionnaires des espaces protégés où se déroulaient les opérations. Résultat : exportation de savoir-faire, bénéfique pour tous les gestionnaires et pour le patrimoine naturel qu'ils préservent, mais aussi source d'importantes recherches en Biologie de la conservation et en Biologie des populations invasives.

Conclusion

Qu'il s'agisse d'échanger des idées et des savoir-faire pour mieux organiser la gestion des territoires, ou de développer une recherche innovante, il est toujours intéressant de travailler en réseau. Et plus on y mélange les genres, les cultures, les expériences – pas seulement avec son voisin mais aussi avec des relations lointaines, pas seulement avec des gens de son métier mais aussi avec des acteurs différents – et plus le réseau sera riche et efficace.

Mais il ne suffira pas de développer les réseaux d'acteurs : il est tout autant nécessaire de renforcer les réseaux d'espaces protégés, la faune sauvage en a bien besoin.

Les réserves de chasse contribuent à sauvegarder le patrimoine naturel et se révèlent tellement intéressantes qu'elles incitent à la création d'entités plus grandes et de statut plus conservatiste. En étant intégré dans le périmètre du premier Parc naturel marin, le site de Béniguet est reconnu pour son intérêt biologique et sa gestion.

Pistes de lecture : quelques résultats des réseaux où s'insère Béniguet

- Cadiou B. & Yésou P. 2006. Évolution des populations de Goélands bruns, argentés et marins, *Larus fuscus*, *L. argentatus* et *L. marinus* dans l'archipel de Molène (Bretagne, France) : bilan de 50 ans de suivi des colonies. *Revue d'Écologie (Terre & Vie)* 61 : 159-173.
- Le Névé A. & Brigand L. 2003. Archipels et îlots marins de Bretagne. Protection et gestion de leur patrimoine biologique. *Le Courrier de la Nature* 204 : 34-41.
- Letty, J., Queney, G., Gautier, A. & Marchandeu, S. 2005. Evaluation de l'efficacité des repeuplements par suivi génétique : l'exemple du lapin de garenne. *Faune Sauvage* 265 : 39-46.
- Letty, J., Gautier, A., Monnerot, M., Queney, G., Bihannic, P., Dixneuf, S. & Marchandeu, S. 2007. Les lapins de garenne de Béniguet : une singulière population insulaire. *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest France nouvelle série* 29 : à paraître.
- Lorvelec O. & Pascal M., 2005. French alien mammal eradication attempts and their consequences on the native fauna and flora. *Biological Invasions* 7 : 135-140.
- Pascal M., Siorat F., Lorvelec O., Yésou P. & Simberloff D. 2005. A pleasing consequence of Norway rat eradication consequence: two shrew species recover. *Diversity and Distributions* 11 : 193-198.
- Vincent C., Fedak M.A. & Ridoux V. 2001. Exploitation des habitats marins par les phoques gris de Bretagne : application à la mise en place du parc national marin d'Iroise. *Océanis* 27 : 101-119.
- Yésou P., Bernard F., Marquis J. & Nisser J. 2002. Biologie de reproduction de la Sterne naine *Sterna albifrons* sur la façade atlantique française (île de Béniguet, Finistère). *Alauda* 70 : 285-292.
- Yésou P., Bernard F., Marquis J. & Nisser J. 2005. Biologie de reproduction de la Sterne pierregarin *Sterna hirundo* sur l'île de Béniguet, Finistère. *Alauda* 73 : 107-118.
- Yésou P., Bernard F., Marquis J., Nisser J. & Triplet P. 2001. Reproduction de l'Huîtrier pie *Haematopus ostralegus* sur l'île de Béniguet, Finistère. *Alauda* 69 : 503-512. ■